



LES ARTICLES DE VERT D'HORIZON

PAR SAMUEL DURAND | 09/10/2025

CATÉGORIE : ADAPTATION DES ARBRES

L'arbre couleur d'automne



SOMMAIRE

- 1. Le grand ménage de la chlorophylle**
- 2. Quand les pigments montent sur scène**
- 3. Une stratégie avant la chute**
- 4. Des nuances qui racontent des histoires**
- 5. L'arbre, artiste et ingénieur**
- 6. Une leçon de sobriété**
- 7. Et pour finir**

Chaque année, c'est le même spectacle. Dès les premiers frissons de septembre, l'arbre, ce grand sage enraciné, troque sa sobre tenue de travail pour un manteau de gala. Rouges flamboyants, jaunes éclatants, oranges chauds, bruns moelleux... c'est un vrai défilé de haute couture végétale (même pour un daltonien comme moi!) Et tout ça, sans styliste ni maquilleur, juste avec un peu de chimie et beaucoup d'élégance naturelle.

Mais derrière la carte postale, se cache une histoire bien plus fine. Car si les arbres prennent des couleurs, ce n'est pas (que) pour le plaisir des promeneurs ou des photographes en quête de "likes". Non, c'est une question de survie, d'économie d'énergie et d'anticipation — bref, de stratégie végétale.



Le grand ménage de la chlorophylle

Tout commence avec une baisse de la lumière et de la température. Les journées raccourcissent, les nuits s'allongent, et l'arbre reçoit le message : "l'hiver arrive".

La chlorophylle, ce pigment vert si familier, devient alors la première victime collatérale. Produite à grand frais pendant la belle saison, elle capte la lumière pour la photosynthèse — ce processus magique qui transforme la lumière en sucre, carburant de la plante.

Mais à l'automne, le soleil faiblit, les jours se refroidissent, et continuer à fabriquer de la chlorophylle serait une dépense inutile. L'arbre se dit donc : "Stop ! On range le matériel." Et il **recycle** sa chlorophylle : les molécules sont démontées et renvoyées vers le tronc et les racines, où leurs composants nutritifs seront stockés pour le printemps suivant.

Résultat : les pigments verts disparaissent... laissant enfin la vedette aux seconds rôles, jusque-là cachés derrière le rideau vert.

Quand les pigments montent sur scène

Sous la chlorophylle, se cachent d'autres pigments, plus discrets le reste de l'année. Ce sont eux qui donnent à l'automne ses teintes spectaculaires :

- Les **caroténoïdes**, responsables des jaunes dorés et des oranges lumineux (ceux des érables, des peupliers, ou des bouleaux).
- Les **anthocyanes**, pigments rouges à violacés, fabriqués tout spécialement à cette période. Oui, certains arbres se maquillent pour l'automne !

Mais attention : ces anthocyanes ne sont pas là juste pour faire joli. Elles servent à **protéger les feuilles** en fin de vie, un peu comme une crème solaire pour vieille peau chlorophyllienne. Leur rôle : limiter l'oxydation, amortir les excès de lumière et permettre à la feuille d'achever calmement son transfert de nutriments vers l'arbre avant de tomber.

On pourrait dire que c'est un peu la **phase "bien-être" avant la retraite végétale**.



Une stratégie avant la chute

Car oui, cette mise en couleur n'est qu'une étape avant la chute.

Quand la feuille a fini de restituer ses nutriments, l'arbre met en place un **plan de déconnexion**. À la base du pétiole, une couche de séparation se forme. Elle isole la feuille du reste de la branche, tout en créant un petit bouchon de liège qui protégera la cicatrice. Un phénomène appelé **l'abscission**.

Résultat : au premier coup de vent, la feuille se détache... et c'est le grand ballet automnal. Certaines tourbillonnent en silence, d'autres tapissent le sol d'un doux matelas mordoré. Pour nous, c'est poétique ; pour l'arbre, c'est pure efficacité.

En se débarrassant de ses feuilles, il réduit **la surface d'évaporation, le poids exposé au vent, et les risques de casse** en hiver. Moins de prise au vent, moins de dégâts. Il ne reste qu'un squelette de branches prêtes à affronter les tempêtes. Pas bête, l'arbre.

Des nuances qui racontent des histoires

Toutes les essences n'adoptent pas la même palette.

- Le **chêne** hésite souvent entre le brun et le cuivre, comme s'il refusait de quitter l'été.
- Le **hêtre**, lui, vire au doré profond, digne d'un vieux **whisky écossais**.
- Les **érables**, eux, se lâchent complètement : rouge écarlate, orange feu, jaune citron... un feu d'artifice.
- Le **liquidambar**, enfin, combine le tout, dans une symphonie de couleurs qui ferait pâlir les plus beaux couchers de soleil.

Et puis il y a les **conifères**, ces grands stoïques de la forêt. Eux gardent leurs aiguilles (ou les renouvellent discrètement), histoire de rappeler à tout le monde qu'ils sont verts toute l'année.



L'arbre, artiste et ingénieur

Derrière cette beauté, tout est calculé. Chaque pigment, chaque réaction, chaque chute de feuille répond à une logique écologique d'une redoutable précision.

Ce que nous voyons comme un feu d'artifice est en réalité **un processus de fermeture saisonnière** : l'arbre ferme boutique pour l'hiver, range ses outils, protège ses réserves, et se prépare à affronter les mois froids.

Une leçon de sobriété

À l'heure où l'on parle de décroissance et de gestion des ressources, les arbres nous donnent une sacrée leçon : **savoir ralentir, économiser, et anticiper**.

Ils ne s'accrochent pas à leurs feuilles "parce que ça fait plus joli". Ils les laissent partir quand le moment est venu, conscients que la beauté d'une saison réside aussi dans son impermanence.

Et c'est sans doute pour cela que l'automne nous touche autant : parce qu'il nous rappelle que tout change, que tout passe, mais que tout renaît.



Et pour finir

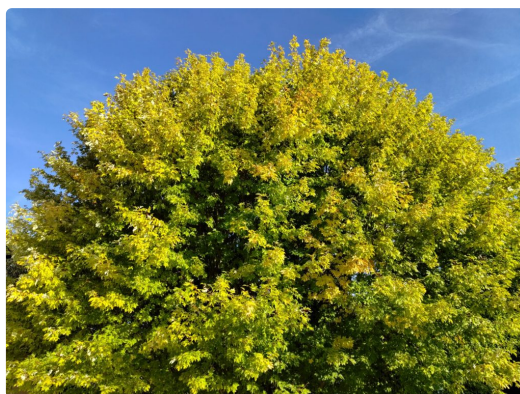
L'automne, ce n'est pas la fin. C'est une transition, une respiration.

Et si les arbres se parent de mille feux, ce n'est pas un adieu — c'est un "à bientôt".

Car pendant que leurs feuilles dansent, leurs racines, elles, continuent de travailler, lentement, à l'abri du froid, en préparant la renaissance du printemps.

Alors la prochaine fois que vous lèverez les yeux sur un arbre flamboyant, pensez à tout ce qu'il y a derrière : de la chimie, de la stratégie et de la poésie !

Les arboristes grimpeurs Vert d'Horizon



Samuel Durand

Responsable de Vert d'Horizon

Les Arboristes grimpeurs de la presqu'île guérandaise